



SERMON QUINZIEME,

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles de St. Paul *ÿ. 7. & 8.*

Parce que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu : Car elle ne se rend point sujette à la Loi de Dieu : Et de vrai elle ne peut.

Pourquoi ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu.



Es paroles ont été déjà plus d'une fois le sujet & le thème de nos exhortations, je l'avouë. Nous les avons

considérées l'une apres l'autre, nous en avons expliqué toutes les parties : Pourquoi-donc, dirés-vous, les reprendre encore aujourd'hui ? Pourquoi revenir toujours

toûjours à la même leçon ? Pourquoi tant insister, sur ces funestes effets de la chair, qui sont si dégoutans & si pernicieux ? Ne valoit-il pas mieux passer à celles qui suivent, & nous étaler ces fruits de l'esprit, dont l'Apôtre doit parler en suite, qui sont si doux & si salutaires ? Nous l'eussions fait, nous l'eussions fait sans doute, si nous n'eussions estimé, qu'il ne falloit pas commencer à recueillir ces agréables fruits pour les laisser là, par une trop longue interruption, à laquelle possible nous serons obligés ; & que la Providence de Dieu nous ayant fourni l'occasion de parler encore devant vous en son nom ; il est à propos d'employer ce peu de force qu'il nous donne, à faire la clôture de la matière précédente, à sa gloire & à votre consolation. J'ai dit à sa gloire : Car qu'y-a-t'il de plus glorieux à nôtre Libérateur que de porter nos yeux jusqu'au fonds du noir & furieux abîme, d'où sa grace nous a tirés ? Et j'ai dit, à votre consolation. Car encore, qu'il n'y ait rien de plus horrible que cette tragique description que l'Apôtre fait ici, de
la

la corruption de nôtre nature, n'en ayés point de peur, elle n'a rien d'horrible, ni rien de tragique pour vous, pour vous qui pouvés dire, telles choses étions nous, mais nous en avons été lavés, justifiés, santifiés par la grace du Seigneur Jesus, & par l'Esprit de nôtre Dieu. Pour vous tous à qui nous pouvons dire, ce que Saint Paul disoit autrefois aux bons Romains : *Or vous n'êtes point en la chair mais en l'Esprit* : Car nous avons tout exprés ajouté ces paroles de nouveau, pour vous les appliquer à son imitation. Mais pour le faire avec plus de succès. Il nous faut faire la revûe de tout ce texte que nous avons exposé déjà trois ou quatre fois, il nous y faut repasser, & y faire rouler encote une fois le pressoir de nôtre méditation pour en exprimer tout le suc de la Sainte doctrine qui s'y rençontre.

L'Apôtre donc ayant dessein de prouver que l'affection de la chair est mort, c'est-à-dire qu'elle est nécessairement accompagnée de l'obligation à la mort éternelle, dit premièrement qu'elle est inimitié contre Dieu : Secondement qu'elle

qu'elle ne s'affujettit point à sa Loi ; Et pour un troisième, quelle ne le peut, ni par conséquent lui plaire : Or c'est en quoi consiste la mort, la vraie mort : **A être ennemi de Dieu, & à avoir Dieu pour ennemi ; C'est en quoi consiste la mort éternelle.** Il prouve donc bien ce qu'il dit, comme par autant de raisons, par ces trois titres qu'il donne à l'affection de la chair, d'inimitié, de rebellion, d'impuissance. D'inimitié contre Dieu, de rebellion contre sa Loi, & d'impuissance, ou plutôt d'impossibilité à lui obéir & à lui plaire. Trois vilaines & honteuses marques, dont il l'a flétri. C'est l'image de Satan, l'ennemi de Dieu, qui est, & rebelle à sa Loi, & incapable de s'y soumettre. Le premier trait de cette image, c'est l'inimitié contre Dieu, comme le plus beau trait de l'image de Dieu, c'est l'amour de Dieu : C'est au reste une inimitié réciproque de l'homme contre Dieu, & de Dieu contre l'homme : Ne me dites point, qu'il n'est ici parlé que de l'une & non pas de l'autre, si vous ne le sçavez, il n'est jamais parlé de l'une, que l'autre ni soit comprise

prise tout d'un tems. Comme Dieu ne peut hair ceux qu'il l'aiment : Il ne peut non plus aimer ceux qui le haïssent. Quand l'Apôtre dit, qu'ils ne peuvent s'affujettir à la Loi de Dieu, c'est-à-dire, qu'ils sont ennemis de Dieu : Mais quand il ajoute, qu'ils ne peuvent lui plaire ; c'est-à-dire que Dieu est le leur. Et comment voudriés vous que Dieu qui est juste, aimât l'iniquité de ce pecheur. Il a les yeux trop nets, dit Habacuc, pour voir le mal & pour le souffrir. Que dites-vous-là dira quelqu'un ? Et quoi, Dieu ne nous a-t'il pas aimé, lors même que nous le haïssions : Lors que nous étions ses ennemis en pensées & en mauvaises œuvres, il nous a sauvés. Il nous a sauvés, mais dans les reigles & dans l'ordre d'une très parfaite sagesse. Il nous a transportés de l'enfer immédiatement dans le Ciel : Qu'a-t'il donc fait ? Il nous a reconciliés à foi, par la mort de son fils, & puis après, il nous a aimés, & quelque jour il nous sauvera. De là vient, que l'Ecriture ne dit jamais, quasi jamais, que Dieu ait été reconcilié avec nous, mais elle dit toujours,

toujours, que Dieu nous a reconciliés à foi. N'en tirés point d'avantage, ô hérétiques, ingénieux à vôtre ruine, au préjudice de la satisfaction. Et je veux qu'elle ne dise nulle part, que Dieu nous ait été reconcilié ; Ce n'est pas qu'il n'eût falu que cela fût, mais il n'étoit pas besoin de le dire. Car nôtre inimitié contre Dieu, étant une fois détruite, on sçait assés que Dieu, qui ne prend point plaisir en la mort du pécheur, ne gardera pas la sienne contre nous. Mais la nôtre contre lui ne pouvant être détruite que par son esprit, & cét esprit, ne pouvant être envoyé du Ciel, si la justice n'étoit satisfaite ; Jesus est intervenu comme Médiateur entre Dieu & l'homme, pour faire ce qui devoit être fait de la part des hommes envers Dieu, comme parle divinement, la divine Epître aux Hebreux, propitiation, satisfaction. Et de la part de Dieu envers les hommes, les dons de l'Esprit, reconciliation, amour, & joye, & vie, & paix. Ouy, dirés-vous encore, mais voici bien de l'embarras : Dieu nous donnant son Fils ne nous aimoit-il pas : N'a-t'il pas
tant

tant aimé le monde , qu'il lui a envoyé son Fils unique, à ce monde corrompu, à ce monde tout rempli d'affections de la chair , c'est-à-dire plein d'inimitié contre Dieu. Il aime donc ceux qui le haïssent, dites plutôt qu'il aime ceux qui l'ont haï, & qui ne le doivent plus haïr, parce qu'il se veüt faire aimer d'eux. Dites qu'il nous aime, lors qu'il nous a élus, mais à quoi nous a-t'il élus, à ne le plus haïr, & à l'aimer par son esprit & par sa grace. Dites, qu'il nous a aimés, lors qu'il nous a donné son Fils, bien que nous ne fussions pas encore, actuellement reconciliés, mais ajoûtés que ce qu'il en a fait, a été sur le fondement de la reconciliation, & de la satisfaction future. O don précieux & inestimable, qui a pû tout d'un tems, & desarmer la justice de Dieu & donner lieu à son amour. Il n'y avoit aucun autre don au Ciel ni en la terre que Dieu nous pût faire, sans que la justice y opposant son droit, en empêchât l'effet. Mais le Fils de Dieu, le fils de son amour, paroissant en qualité de Médiateur, la justice, eût bien voulu s'y opposer : Ma Loi, dit-elle,

elle , condamne ces gens-là , comme ennemis de Dieu ; mais lui disant , me voici , je paye pour eux. Il lui ferme la bouche & la contente. Voila Dieu satisfait ; mais il n'y avoit encore rien de fait ; le pecheur demeueroit toujours ennemi de Dieu , si Christ étant monté en haut, n'eût donné des dons aux hommes, & des hommes, aux dons, assavoir des Pasteurs. Car Dieu étoit en Christ reconciliant le monde à soi, & il a mis en nous la reconciliation , nous sommes donc ambassadeurs ; & vous exhortons que vous soyés reconciliés à Dieu.

Que faites vous la ; pecheurs , dans cét affreux abîme ou vous êtes plongés ; haïssans Dieu , & haïs de Dieu. O cruelle misère , ô déplorable condition Adam ou es-tu ; dans un jardin ou il se cache : Enfans d'Adam ou êtes vous ; dans un enfer ou ils se plaignent , dans un double enfer , dont ils ne peuvent ni ne veulent sortir. Quel est ce double enfer , l'inimitié de l'homme contre Dieu , & l'inimitié de Dieu contre l'homme. L'un est le plus noir crime ou l'homme puisse tomber : L'autre est

le

le plus rigoureux supplice que Dieu même lui puisse ordonner. L'un est, le Souverain mal de coulpe, le plus grand mal qu'il puisse faire, l'autre est le souverain mal de peine, le plus grand mal qu'il puisse endurer. Il offence Dieu, & Dieu se venge. Il blasphême Dieu, & tout le monde; il transgresse les commandemens de sa Loi, & Dieu lui fait sentir sa malédiction. Mais lequel des deux pensés-vous qui soit le plus insupportable, d'avoir Dieu pour ennemi, ou d'être ennemi de Dieu, si vous le demandés à la chair, elle aura bien-tôt répondu sans penser beaucoup, que d'avoir Dieu pour ennemi doit-être le dernier de tous les malheurs: Comme en effet, il le faut avouër, c'est un malheur extrême: O que c'est une chose terrible de tomber entre les mains de ce Dieu vivant. Mais c'est une chose encore plus terrible, de venir aux mains & à la rencontre de ce grand Dieu vivant, & de lui faire la guerre par nos iniquités & nos rebellions? Avoir Dieu pour ennemi, est sans doute un horrible désastre & une épouvantable désolation, &

H h

cependant, je l'ose dire, ce n'est rien au prix d'être ennemi de Dieu. A le bien prendre c'est de tous les objets terribles, le plus terrible : St. Paul a bien souhaité le premier, d'avoir Dieu pour ennemi par un St. excès d'amour fraternel, il a souhaité d'être fait anathème, mais il n'a jamais souhaité d'être fait Pharisien comme il l'avoit été, ni d'avoir crucifié le Seigneur de gloire comme les Juifs. Il ne souhaite pas, d'être ce qu'il étoit, il souhaite seulement de souffrir la malédiction qui les menaçoit, & d'être privés des fruits, & non du fonds de l'amour que Dieu avoit pour lui, comme pour faire reluire d'avantage son amour envers Dieu, & lui dire comme Job : Quand tu me haïrois, & me tuerois, je t'aimerai, j'espererai toujours en toi.

Merveilleux & transcendant souhait, qu'il forme sur un grand modèle, sur le modèle du Sauveur du monde. Il sçavoit bien, que ce Sauveur en son agonie avoit regardé Dieu comme on regarde un ennemi. Dieu le traitant à toute rigueur, comme pecheur, & le maudissant, & cependant il ne fut jamais ennemi

ennemi de Dieu ; ni capable de l'erre
il fût toujours le Saint des Saints. Il faut
donc , avoir horreur du peché pour la
malediction & la vengeance de Dieu
qu'il attire sur nous : Mais il faut en
avoir encore plus d'horreur pour l'ini-
mitié contre Dieu , qu'il produit au
dedans de nous. Et St. Paul, ne dit pas,
que les affecti^ons de la chair allument la
haine & le courroux de Dieu comme il
semble qu'il devoit dire , pour aller à
son bût. Mais pour mettre la coignée à
la racine il dit qu'elle est inimitié contre
Dieu. Il ne dit pas non plus, qu'elle est
maudite & punissable par la Loi , mais
qu'elle ne s'assujettit point à la Loi de
Dieu ; Car la mort éternelle n'est pas
un plus grand supplice du peché que le
peché même. Or le peché n'étant qu'une
transgression de la Loi , & c'étoit là ce
qu'elle ordonnoit : Tu aimeras, dit-elle,
scavoir Dieu de tout ton cœur : Il faut
que le peché ne soit autre chose qu'i-
nimitié contre Dieu, comme dit St. Paul.
Mais il faut voir, pourquoi-c'est qu'il ne
dit pas qu'elle ne fait, qu'elle n'observe,
qu'elle n'accomplit, qu'elle n'aime pas,

cette Loi , mais qu'elle ne s'y assujettit pas : Et vous remarqués assés de vous même, que nous entrons ici dans nôtre second point.

Qu'elle est donc cette sujettion ? Il n'y a personne qui l'ait mieux entenduë que Saint Augustin , le plus Fidèle des interprètes de St. Paul, en la matière de la grace. Il enseigne donc : *Qu'on ne peut rien aimer sans peché ; rien que Dieu.* Etrange paradoxe , mais en apparence, car en effet , c'est une verité très orthodoxe , parce que selon lui , ce n'est pas aimer une chose que de ne l'aimer pas à cause d'elle même. Si vous l'aimez, dit-il, à cause de quelqu'autre, c'est cet autre que vous aimez , & vous n'aimés point celle-ci. Quand on aime une chose à cause d'elle même, on n'aime rien au dessus d'elle, ou pour mieux dire on n'aime rien qu'elle , on en fait son bonheur & son souverain bien ; c'est la définition du souverain bien. Tout le reste on ne le peut aimer , que comme on aime un chemin , un chariot , une hôtellerie, non pour s'y arrêter , mais pour passer, & nous porter ailleurs, non
pous

pour en jouir , & nous y reposer , mais pour nous en servir , pour posséder ces autres là , & pour parvenir à sa jouissance : Car les enfans du siècle jouissent du monde , les enfans de Dieu en usent , & s'en servent. Les enfans du siècle aiment le monde , comme l'avare aime les richesses , il n'aime qu'elles , il ne veut qu'être riche : Mais les enfans de Dieu aiment le monde , comme l'ambitieux aime les richesses , il n'aime les richesses qu'à cause des honneurs. Ecoutez Saint Jean , la trompette de l'Évangile : N'aimés point le monde , n'aimés aucune des choses qui sont au monde ; tout cela passe , & vous le pouvez désirer d'un désir passager & transitoire , mais non pas d'un désir permanent & fixe , tel qu'est ce lien de l'amour qui s'attache , & s'arrête & se repose en ce qu'il aime. Qui dit le monde , il n'exclut & n'excepte que Dieu , qui est seul au dessus du monde. Quoi-donc , ne faut-il pas aimer le prochain : Oui , comme soi-même , c'est à-dire à cause de Dieu. Car qu'y-a-il de plus vicieux & de plus illégitime , que l'amour propre , l'amour de soi-même.

H h 1

Tu aimeras, dit la Loi, Dieu, de tout ton cœur : Tu n'y laisseras aucune place vuide, non pas le moindre coin, pour aucune des choses du monde. C'est-à-Dieu que ce fleuve court avec impétuosité, tout ce qui nous vient dans l'Esprit à la traverse, doit être non pas rejeté, mais ravi & emporté par ce torrent, à Dieu. Que si vous ne pouvés que vous n'aimés, les choses du monde ; il les faut aimer suivant leur mérite & leur rang, comme on aime les presens de l'ami, les bien-faits du Seigneur, & toujours se resouvenir à qui vous les deys, & ne les aimer point à cause de lui : Non pas elles avec lui, mais lui à cause d'elles, & lui par elles, & lui au dessus d'elles, & au dessus de tout. Car naturellement, il n'y a que Dieu qui soit au dessus de l'homme : Toutes choses pour l'homme & l'homme pour Dieu : L'homme est sujet de Dieu, mais il est Roi de tout le reste ; il n'a que le Ciel sur sa tête : Il voit à ses pieds, tous les ouvrages des mains de Dieu ; il est au milieu, comme le centre de toutes les créatures ; mais il a Dieu lui même,

pour

pour son centre & pour le lieu de son repos, & pour l'y porter, Dieu lui a donné l'amour comme son propre poids. Car ce que le poids est au corps, l'amour l'est à son ame, un mouvement qui l'élève toujours comme la flamme en haut, & qui ne lui permet de reposer qu'en Dieu. Mais quand cet amour dégenere, & regarde la terre, l'homme quitte son rang, & renverse tout l'ordre de la Nature. Il s'assujettit à ses sujets, il tourne le dos à Dieu pour regarder en bas, à la Créature. Il ne s'en sert pas, il lui sert, il se laisse dominer par celle que Dieu lui avoit donné pour lui servir. Car il n'y a point de passion plus dominante, ni plus impérieuse que l'amour, & c'est impossible à l'homme, de rien aimer, qu'il ne se rende inférieur à ce qu'il aime. S'il aime l'or, ou l'argent, que la Nature avoit enterré sous nos pieds, il en fait son Idole, il le met au dessus de lui, sur le trône & même sur l'autel: Oui, l'objet qu'il aime, quel qu'il soit, le conduit, le gouverne, l'entraîne, l'emporte, lui fait faire tout ce qu'il veut: Il ne craint, il n'espère, il ne se

réjouit, il ne se contriste, il ne pense, il ne parle, il n'agit que pour ce qu'il aime. Il est esclave, il est sous un empire qui doit bien être absolu, puis qu'il le fait rebeller contre Dieu: La Loi de Dieu à beau crier: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu: Le malheureux répond, quel Seigneur & quel Dieu, j'ai une autre Loi & un autre Roi, j'ai un autre Maître, & nul n'en peut servir deux; Et en effet, Mammom est son Seigneur, & le ventre est son Dieu; & l'un & l'autre crie, pour l'amour de nous, tu haïras tout autre Seigneur, & tout autre Dieu, &c.

Le Lecteur peut bien voir, qu'il manque beaucoup à ce Sermon, mais on n'a pas jugé à propos d'y rien suppléer.